

Le Soleil de Minuit

Volume 2 Numéro 1

Octobre 2009



Revue Québécoise d'Occultisme

« Qu'est-ce que j'ai entre les mains ? »

Le Soleil de Minuit est la publication officielle du Laboratorium Aurora Borealis. Cette publication sert à la communication entre nos membres et tout en étant un projet aeonique servant à contribuer de manière positive au développement de la magie, de l'occultisme et de l'ésotérisme au Québec. Cette initiative est à but non-lucrative, non-religieuse et surtout non-prosélyte. Ce qui nous intéresse, c'est le partage des connaissances et le dialogue critique de bonne foi entre initiés et intéressés. Pour toute information supplémentaire concernant le Soleil de Minuit, communiquez avec les auteurs et visitez notre site web : www.soleildeminuit.magiqc.net

Nous sommes toujours ouverts aux contributions de nos lecteurs. Nous prendront en considération toute contribution se rapportant à la littérature occulte, magique, ésotérique et aux expressions artistiques à teneur spirituelle.

Envoyez vos articles à : JuanKurse@gmail.com

Table Des Matières

« Qu'est-ce que j'ai entre les mains ? »	1
Qui est Buer ? par Théophage	2
Le Sermon dans le Gouffre, par The JuanKurse	3
Commentaire & Notes sur le Sermon, par The JuanKurse	4
La métamorphose, par S :: P :: R :: K :: N :: A :: O ::	6
Satan en tant qu'influence positive pour nos enfants, par The JuanKurse ...	15
À propos des contributeurs	16

(Image de la page couverture : « Buer »)

Cette publication est protégée par des droits d'auteur. Sa reproduction et sa diffusion sont permises, à la condition que cela soit fait gratuitement, qu'aucune modification ne soit apportée aux textes et qu'elle soit reproduite en entier. Les auteurs des articles et les artistes retiennent tous les autres droits.

© 2009

Qui est Buer ?

Par Théophage

Selon la Goétie du Roi Salomon, traduction française tirée de la traduction anglaise de Aleister Crowley, (puisque nous trouvons cette version plus claire à traduire que la version de Mathers ou celle de Peterson) :

« Le dixième esprit est Buer, un grand Président. Il apparaît en Sagittaire, et cela est sa forme lorsque le soleil y est présent. Il enseigne la Philosophie, autant la philosophie Morale que Naturelle, l'Art Logique et aussi les vertus de toutes les Herbes et les Plantes. Il guérit tous les mauvais tempéraments chez l'homme, et il pourvoit de bons Familiers. Il gouverne cinquante Légions d'Esprits, et son Caractère d'obéissance est celui-ci, que l'on doit porter sur soi lorsqu'on l'appelle à l'apparence. »



Selon Collin de Plancy, de sa Démonographia, traduction française :

« Buer, démon du second ordre, un président de l'enfer. Il avait la forme d'une étoile ou d'une roue avec cinq branches, et avançait en se roulant sur lui-même. Il enseigne la philosophie, la logique et les vertus des médecines des herbes. Il s'enorgueillit d'octroyer de bons servants et de guérir les malades. Il commande à cinquante légions. »



Bien que nous ne voulons nier les résultats des contacts précédents avec Buer, nous encourageons fortement la personnalisation des contacts avec tout entité incorporelle, dans un esprit d'intersubjectivité et d'échange respectueuse.



Nous sommes en désaccord avec l'instrumentalisation des êtres. Il est tout aussi vrai que les esprits soient des énergies que les humains soient de la matière ; leur existence relative, subjective et personnelle n'en est pas amoindrie pour autant.

LE SERMON DANS LE GOUFFRE

Transcription d'une transvocation Luciferienne par The JuanKurse, Novembre 2006

Traduction française par The JuanKurse et Rakshann Kalaratri

« Un proverbe vulgaire dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Cela n'est pas vrai. Le ciel est étoilé de bonnes intentions qui ont produit sur la terre des actions maladroites et l'enfer est pavé de mauvaises intentions qui voulaient remplir le ciel de fausses vertus. »

(Éliphas Lévi)

XIII. MAUDITS SOIENT LES PAUVRES D'ESPRIT, CAR ILS NE BOIRONT PAS A LA COUPE DE L'ENTENDEMENT.

XII. MAUDITS SOIENT LES PAUVRES, CAR ILS NOURISSENT LES RICHES.

XI. MAUDITS SOIENT CEUX QUI PLEURENT, ILS S'ACCROCHENT A L'ORGEUIL ET AU NON-SENS.

X. MAUDITS SOIT LES DOUX, ILS SERONT TASSES PAR LES AGRESSIFS ET LES DOMINANTS.

IX. MAUDITS SOIENT LES HEUMBLES, LEUR HUMILITE S'AGENOUILLE DEVANT LA PRETENTION.

VIII. MAUDITS SOIENT LES FAIBLES, ILS SONT VOUES A L'EXPLOITATION PAR LES AVARES ET LES GLOUTONS.

VII. MAUDITS SOIENT CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE JUSTICE, PERSONNE NE LES NOURRIRA ET ILS DEVRONT SE NOURIR EUX-MEMES.

VI. MAUDITS SOIENT LES MISERICORDIEUX, IS SERONT TRAHIS PAR CEUX ENVERS QUI ILS ONT ETES MISERICORDIEUX.

V. MAUDITS SOIENT LES COEURS PURS, LEUR PURETE RESTERA ISOLE ET STERILE PARMIS LA FOULE ET LES CORROMPUS.

IV. MAUDITS SOIENT CEUX QUI PROCURENT LA PAIX, LEUR PAIX SERA PIETINE ET RENVERSE ; LEUR PAIX N'ETANT QU'UNE DOMINATION AMERE.

III. MAUDITS CEUX QUI SONT PERSECUTES POUR LA JUSTICE, ILS TEMOIGENT ET SONT LA PREUVE DU TRIOMPHE DE L'INJUSTICE.

II. MAUDITS SOYEZ VOUS LORSQUE LES HOMMES VOUS BENISSENT ET VOUS RECOMPENSENT ET DISENT TOUTES SORTES DE BONNE CHOSE A VOTRE EGARD, A CAUSE DE VOTRE CONFORMITE ET DE VOTRE LOYAUTE.

I. SOYEZ EN PLEURS, CAR VOUS VIVEZ LE GRAND MENSONGE, VOUS AVEZ VENDUS VOS AMES A UN DIEU MORT ET VOS VOLONTES AU SERVICE DES VASSAUX D'UN DIEU MORT. VOUS ETES LA PESTILENCE DE LA TERRE. VOUS AVEZ JETES LE SEL ET L'AVEZ PIETINE. VOUS ETES LA RUINE DU MONDE. MALHEUR A VOUS, LA LAMPE A ETE CACHEE ET LA LUMIERE A ETE ETEINTE.

O. Tel est ce qui est en bas comme ce qui est en haut.

Le Sermon dans le Gouffre

Commentaire et Notes Explicatives (janvier 2007)

Par The JuanKurse

D'abord, il faut mentionner que le texte est le résultat d'une transvocation, au sens occulte du terme. Il a été écrit de façon spontanée, dans un état de conscience qu'on pourrait appeler « altéré ». Ces notes peuvent être correctes ou incorrectes. Le lecteur est libre de formuler sa propre interprétation.

XIII. Ceux qui sont « pauvres d'esprit » ou communément appelés « idiots » ne pourront jamais rien comprendre. Être stupide c'est être damné, car la stupidité c'est la damnation en elle-même.

XII. Par sa lecture, cela me rappelle de la distribution inégale de la richesse dans le monde et le fait que le modèle économique et capitaliste néo-libéral présentement en vogue semble encourager le travail des pauvres pendant que les riches font les profits. Cependant, puisque cette phrase peut être vue à plusieurs niveaux, cette interprétation est une approximation.

XI. Lisant ceci, je pense à une personne frustrée qui exhorte un autre d'arrêter de geindre, d'outrepasser ses difficultés et de poursuivre sa vie. Maudit celui qui n'est pas résilient, il s'accroche à des vestiges insensés.

X. Une observation triste. Il y aura toujours des intimidateurs pour s'en prendre aux enfants tranquilles. Maudit est celui qui se fait toujours battre pour rien.

IX. Peut-être ceci veut-il dire que l'humilité n'en est pas en soi : que l'humilité s'humilie à quelque chose et que ce quelque chose est, à la fin, quelque chose qui ne mérite pas nécessairement qu'on s'y humilie. Ce qui mériterait qu'on s'humilie est probablement humble lui-même et s'humilie probablement envers une autre inutilité. Peut-être l'humilité est-elle l'équivalent de l'humiliation.

VIII. Le mot anglais « meek » fut traduit par « faible » puisque le transcripteur n'y conçoit que cette définition à celui-ci.

VII. Je crois que cela signifie que la « justice » n'existe pas en soi. Il y a une sorte de vide moral lorsque l'on cherche ce qui est « bien » versus ce qui est « mal. » Certains chercheront sincèrement (avoir soif et faim) pour un absolu moral (justice), cependant seront damnés puisque aucun humain subjectif ne pourra lui donner (personne ne les nourrira). Ils sont toujours damnés car ils feront leur propre code moral, selon leurs goûts

subjectifs (ils se nourriront eux-mêmes). Ce ne sera donc pas la justice qu'ils auront, mais une sorte d'idéal qu'ils auront sur-glorifié.

VI. Dans une situation conflictuelle, la miséricorde envers l'ennemi ne fera que lui donner un avantage sur toi. Dans une situation non-conflictuelle, « aide un homme dans le besoin, et il se souviendra de toi lorsqu'il sera de nouveau dans le besoin. » (H.L. Mencken)

V. « Pure » semble être vu comme « pas corrompu, » ou « non influencé. »

IV. La paix véritable est stagnante ou immobile. Pour immobiliser quelque chose, il faut exercer une plus grande force que son mouvement. L'un doit aussi continuer d'appliquer de la force pour l'y prévenir de bouger de nouveau. Mais à la fin, toute immobilité est soit temporaire ou relative. Ainsi en est-il avec la paix entre nations.

III. Si les bons se font persécutés, cela veut probablement dire que les méchants ont le dessus sur ceux-ci.

II. Celui-ci semble être un discrédit de la conformité, la raison est écrite en I.

I. Je crois que ceci condamne les gens qui suivent des idéaux aveuglement, sans recours à leur pensée critique, ou pire : sous l'influence d'une autre plutôt que de leur propre Volonté.

O. Pris de la *Tabula Smaragdina*, ou la Table d'Emeraude, attribuée à Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut : & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. » Cela implique indirectement que les Béatitudes, aussi connu sous le titre du Sermon sur la Montagne (Mat 5 : 1-14), reflète le Sermon dans le Gouffre. On peut extrapoler que les valeurs, principes et idéaux tels que ceux à la fois ici et dans la Bible sont neutres en soi ; toutes les couleurs sont à la fois noires et blanches.



La métamorphose

Par : S :: P :: R :: K :: N :: A :: ☉ ::

Ce titre d'un ouvrage d'Apulée n'est pas sans évoquer plusieurs images. Un peu partout dans le monde antique, les cultes à mystères foisonnaient, dans des sociétés qui étaient déjà très influencées par la religion et les mythes. Apulée, latin d'origine africaine vivant au troisième siècle de notre ère, voyageait beaucoup et se faisait initier à ces cultes qu'il rencontrait sur sa route. Il enseignait aussi en grec et en latin à la manière des rétheurs. Bien que lié au secret par un serment, il révèle dans son roman aussi appelé l'Âne d'or, quelques aperçus du culte d'Isis à travers une fable païenne un peu ironique. Le roman culmine en la description d'une scène de ces mystères. Ce culte d'Isis se perpétuera jusqu'au sixième siècle, et sera le culte qui résistera le plus longtemps au Christianisme.

« L'Âne d'or (...) raconte les aventures d'un certain Lucius, qui par suite de l'emploi imprudent d'une drogue magique se trouve transformé en âne. Il ne redeviendra homme que s'il broute des roses. Il n'en trouve l'occasion qu'à la fin du livre, en rencontrant une procession en l'honneur d'Isis. C'est dans ce roman que se trouvent racontées par une vieille, les fameuses Aventures de Psyché. »

(Histoire sommaire de la littérature latine, p. 172)

Muté en âne, drogué, il erra dans le noir jusqu'à ce qu'il retrouve enfin, guidé par les initiés, le chemin vers la lumière, la félicité en célébrant les mystères (la rose). N'est-ce pas là la plus simple des bacchanales?

L'antiquité était avide d'embellir l'édifice de la mythologie par toutes sortes de croyances et de récits incroyables. Ces témoignages restent tout de même des récits de première main sur les coutumes antiques. Les expériences de toutes sortes, philosophies et histoires fantastiques abondent, et forment la base dans laquelle les philosophes et du Moyen-Âge naissant alimenteront leurs réflexions métaphysiques, scientifiques et politiques. Pour Agrippa, la chose semble claire : ces récits sont véridiques, et les anciens ne mentaient pas lorsqu'ils prétendaient avoir vu ces « miracles du surnaturel ». Le symbolisme est la clé de voûte de cet édifice culturel et spirituel, ce qui permet d'en percer le mystère; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas...

Dans les mythes

On trouve dans toutes les mythologies, védique, nordique, grecque aussi bien que dans les diverses formes du chamanisme primitif plusieurs types de métamorphoses. Pour les peuples du nord, plusieurs divinités ont pour attribut la métamorphose; Loki le métamorphe par excellence, Freya, la grande Déesse, Frig, Gefion, les Valkyries se changeant en cygnes, ainsi que Volund, dieu des forgerons, possédant le pouvoir de se

transformer en cheval. On ne pourrait oublier Odhin, qui possède les hommes ou leur fait perdre la raison, en leur faisant le don de trois folies : celles du guerrier au combat, du voyant en transe et du poète pendant qu'il crée.

Chez les Grecs, les dieux se mêlent aux hommes, aussi bien sous la forme de beaux personnages que d'animaux ou même de manifestations variées. C'est le stratagème favori du grand Zeus pour séduire de belles mortelles. C'est ainsi qu'il se transforme tour à tour en taureau pour Europe, en pluie d'or pour la captive Danaé et en cygne pour Lédè. Il transforma aussi la belle Io en blanche et innocente génisse pour la soustraire aux fureurs de sa possessive femme Junon. Cette chaste jeune fille, se mourant des piqûres de taon lancées furieusement par Junon, mourra dans cet état, et c'est elle que les Égyptiens vénéraient sous le nom d'Isis. On peut donc constater que ces transformations symboliques, que ce soit comme l'animal représentant la fertilité, le taureau, celui représentant la pureté et la séduction, le cygne, ou bien cette pluie d'or mystérieuse, ne sauraient se limiter à des formes précises. Les dieux ont aussi une fâcheuse tendance à transformer de malheureux mortels: comme Io le fut en génisse, Hyacinthe en la fleur du même nom, ou bien Diane (Hékate) transformant en cerf Actéon, qui avait surpris la déesse et ses nymphes durant leur bain entre deux parties de chasse, et qui finit dévoré par ses propres chiens. Pour avoir mal conduit le char de son père, Phaéton, fils d'Appollon, sera foudroyé et tomba dans un fleuve d'Italie, l'Eridan. Son fidèle ami fut transformé en cygne, et ses sœurs, en peupliers argentés. Ces deux derniers symboles dénotent un sentiment mêlé de tristesse et de patience éternelle.

Les symboles

Pluton n'était pas très populaire auprès des femmes. Il n'obtenait comme réponse à ses charmes que le refus ou le sourire moqueur des déesses de l'Olympe. L'idée lui vint donc d'aller se promener en Sicile, dans les campagnes où folâtraient des nymphes. Les nymphes, dans toute leur candeur et leur innocence, tremblent devant son visage sombre; toutes ont peur et s'enfuient, sauf une, Proserpine, qui était absorbée dans la contemplation d'un narcisse. Pluton l'enleva alors malgré tous ses cris et ses pleurs. Elle comprit à son réveil qu'elle était maintenant la fiancée de Pluton, le Dieu des morts! Mais ses appels de désespoir furent entendus par sa mère, Cérès, qui demanda par toute l'Olympe ce qui était arrivé à sa fille. Quelqu'un l'avait aperçu dans le quadrigé de chevaux noirs conduit par le dieu à la fourche. Elle s'adresse donc à Zeus afin de réclamer sa fille; entendant les deux partis, il décide donc de la laisser à son époux pendant six mois, et durant six autres elle retournera auprès de sa mère. Ce conte renvoie aux deux états de conscience, celui de la conscience –vierge- normale et celle –mariée- qui est altérée. Au monde terrestre versus les mondes célestes et infernaux, aux cycles des saisons, au jour et à la nuit. En étant un pied dans un monde et un pied dans l'autre, la jeune fille demeure Déesse dans les cieux et souveraine de l'empire des morts. Elle partage à la fois le devoir de la vie royale et conjugale, et de l'autre côté, profite des soins et de la tendresse de sa

mère la Déesse. On voit apparaître le changement dans tous les mondes à la fois, cela touche donc tous les niveaux de l'être. L'ingrédient secret de la métamorphose serait quelque part dans cet état où nous avons un pied dans un monde, et un dans l'autre. Nous perdons cette innocence qui caractérise l'âme du jardin d'Eden.

Le serpent est aussi symbole de métamorphose :

« Zagreus : Il est le serpent à corne de la mythologie grecque. Selon Nonnus, Zeus transformé en Dragon viole sa fille Perséphone. De cette union est produit un œuf cosmique d'où naît Zagreus, nommé le "petit cornu". Ces cornes font de lui un souverain, un roi à l'égal de Zeus; et Héra, l'épouse de Zeus, jalouse, excite alors contre Zagreus les Titans qui se jettent sur lui pour le dévorer. Zagreus essaye de leur échapper en se métamorphosant en divers animaux, mais en vain. Les Titans le mettent en pièce alors qu'il s'est métamorphosé en taureau, ils font bouillir les morceaux de viande et le mangent, ne laissant intact que le coeur. Zeus avale alors ce coeur, et Zagreus renaît sous la forme d'un chevreau, et est connu alors sous le nom de Dionysos. Le culte de Dionysos-Zagreus aurait été introduit dans les Mystères d'Eleusis (...)»
(source inconnue)

Le serpent perdra sa peau durant la mue; c'est parce qu'il grandit, évolue. Achéloüs, dans l'histoire d'Hercule, est le futur fiancé de la fille d'Oéné, Déjanire. Hercule compte bien la demander en mariage; il sait par ailleurs que son étrange prétendant est métamorphe, qu'il se transforme parfois en serpent, en taureau ou bien ajoute simplement des cornes sur sa tête. L'amant déchu provoque donc Hercule et use de ses métamorphoses; ce dernier, vainqueur de tant d'épreuves, le jeta sans effort dans un fleuve, dans lequel il se noya. Étrange ressemblance avec l'histoire du minotaure, où le héros tue le monstre de l'animalité par amour... Les métamorphoses nécessitent un changement radical de l'état de conscience complet de l'être. Tout ce qui va renaître doit mourir; c'est permettre à la force de vie du changement d'exercer une influence totale sur notre être.

Le serpent n'est autre que cette force incontrôlable, à la fois charnelle et indivisible, innée, et appelée Kundalini-Shakti par les pratiquants du Tantra; ces derniers cherchent à la provoquer pour ensuite la canaliser et l'utiliser. Le danger inhérent à ces pratiques est sans aucun doute couronné par la folie pour les amateurs... Symbole de l'énergie vitale, il est lové à la base de l'épine dorsale, et suivant les techniques millénaires du Tantra, se réveille et monte jusqu'à submerger l'être total qui participe alors de la divinité.

Dans le cabinet occulte

Une forme de vie qui ne s'adapte pas, meurt. C'est le constat que démontre le grand savant américain du vingtième siècle Buckminster Fuller lorsqu'il parle des espèces ayant évolué de façon trop spécifique. Les dernières races hominidées et les grandes civilisations

tirent aussi leur survie de ce principe; ne survivent que celles qui ont su s'adapter aux changements. Cela nous rappelle à quel point l'importance d'adopter le changement en tant qu'espèce, collectivement et individuellement. Il en est de même pour les formes-pensées, les modèles (ou « patterns ») que nous utilisons et enfin pour nos manifestations technologiques et artistiques.

« On n'invente pas l'occultisme et on ne le modifie pas au gré de ses caprices, pas plus qu'on ne change le cours des jours, des mois et des années; on le révèle ou on l'adapte, voilà tout. »

(Papus, Traité méthodique de magie pratique, p. 393)

Papus dévoile ici trois mystères fondamentaux. Que le changement se provoque par lui-même, il est inhérent à la vie. Que le processus magique en tant que tel est aussi éternel, et cela coupe froidement l'herbe sous le pied des charlatans qui prétendraient avoir « découvert » ou « reçu » des révélations nouvelles et extraordinaires qui feraient d'eux des maîtres spirituels. Et ce qu'il veut dire par révéler ou adapter, c'est selon moi la voie en elle-même. Car il nous faut révéler ces principes de philosophie éternelle en les adaptant par nos actes à notre siècle, à notre vie, à notre personnalité. C'est notre petite œuvre, tissée dans une plus grande œuvre de portée cosmique.

Quels sont ces états dans lequel l'homme « communique avec l'au-delà »? Les Tibétains les nomment bardos; ce sont des états de conscience altérée à travers lesquels la conscience, changeante, se manifeste de façon spécifique. Héritiers des chamanes Böns, leur entraînement, très difficile, fut dès l'origine des épreuves d'endurance physique et morale très éprouvantes pour les futurs initiés. Des méditations interminables et complexes, des jeûnes répétés et des chants monotones, jusqu'à la mutilation corporelle et les longs rituels codifiés par des rites ancestraux; rien n'était laissé au hasard. Les danses de moines personifiant des démons fait aussi état de « possessions» qui sont le combat que l'initié livre dans les différents mondes. Ces états, au nombre de six, sont parallèles aux six mondes de l'Univers lui-même : l'état de veille, l'état du sommeil, l'état de la mort elle-même, l'état entre la mort et la vie, l'état de méditation et l'état du rêve. Je pourrais ajouter à cette liste l'état des psychoactifs, qui sont les substances sacrées utilisées par les chamanes de par le monde... Mais les chamanes de la vieille génération prétendent que d'utiliser un médium tel que les plantes est superflu et qu'il faut être capable d'entrer dans l'état altéré sans l'aide de ces adjuvants.

Les techniques de transe sont innombrables et varient d'un contexte à l'autre. Nul n'est besoin ici de les énumérer toutes, mais citons tout de même les rituelles qui caractérisent nos études occidentales : Cercle magique, méditation, invocations verbales, danses et chants rituels, drogues et encens, postures, restrictions physiques (jeûnes, bandeaux, cordes, berceau des sorcières), et mentales (telles que des vœux), ou contextes stimulants, jeux de pouvoirs (magie de groupe, quand cela est géré sainement, ce qui est peu fréquent), et enfin, la dernière mais non la moindre, ce qu'on appelle « le Grand Rite

». Gerald Gardner, le fondateur de la Wicca, consigna ces techniques sous le nom de Eightfold Way – la voie octuple.

Les pratiquants du Vaudou entre autres ajoutent à cela le sacrifice rituel; nous le faisons aussi en Occident mais à l'heure actuelle, il ne s'agit bien souvent que du sacrifice du repas de la communion fraternelle. C'est le retour aux nécessités humaines, quoi que sacrées de par leur nature d'entretenir la vie; le retour aux éléments. Cette nourriture doit être sacrifiée afin de permettre à nos corps de vivre. Durant l'élévation, à la messe, le prêtre dit « hoc est corpus », élève l'hostie et la présente aux fidèles; c'est le symbole du sacrifice de « l'agneau pascal », qui de simple agneau devient vaisseau des erreurs de ce monde. Cette phrase donna naissance au fameux Hocus Pocus des magiciens de scène; avec sa baguette, il fait alors sortir un lapin du chapeau. Encore un symbole de transformation. Dans un ancien rituel solaire nordique, destiné à honorer les guerriers, les gâteaux rituels prennent la forme d'hommes et d'animaux, peut-être en témoignage d'une ancienne pratique sacrificielle ou martiale.

« Dans son œuvre érudite *La Villa des Mystères*, le professeur Vittorio Macchioro dit ceci sur le sujet :

« Le mystère est une forme spéciale de religion qui existait parmi tous les peuples de l'antiquité, et dans les peuples primitifs il conserve une importance très considérable. Son essence est la palingenèse mystique, c'est-à-dire, une régénération créée par la suggestion. Dans son état idéal cette palingenèse est une véritable substitution de la personnalité : l'homme est investi de la personnalité d'un dieu, d'un héros ou d'un ancêtre, reproduisant les gestes et les actions qui lui sont attribués par la tradition.

Seulement les déités qui, dû à leur propre histoire mythologique, portaient en eux les éléments d'une nouvelle naissance, soit Déméter, Dionysos, Isis, Attis et Adonis, pouvaient conférer la palingenèse, ou l'identification du soi avec la divinité, à cause de la conception spéciale que les Grecs avaient de la relation entre la vie et la mort. »
GARDNER, Gerald. *Witchcraft today*, e-book, p. 52. traduction libre 2009

Et c'est par la consommation du sacrifice que s'accomplissait la palingenèse. Durant les petits mystères d'Éleusis, un curieux banquet célébrant les mystères de la mort et de la résurrection d'un dieu solaire, Dionysos (Bacchus) :

« Ce culte s'adressait davantage à Dionysos qu'à Déméter. Son personnage s'accordait, du reste, avec la pensée profonde des Mystères. Sous sa forme première, il était déjà un dieu mourant, puis renaissant. Un dieu qui entrait en contact avec les hommes à l'occasion de banquets sacrés, dans lesquels il était personifié par des animaux – des taureaux, généralement – que ses suivantes, les Ménades, dévoraient vifs. »
(*Histoire de la magie et de l'occultisme*, p. 207)

Peut-être témoignage ancien d'un sacrifice qui était sûrement sanglant. Dans le cas du sacrifice, l'énergie vitale emmagasinée est libérée brutalement; et l'acte de s'en nourrir est le symbole de cette mort créant la vie par absorption dans un principe plus grand. Communion divine dans les deux cas, permettant la transformation et le changement d'un état à un autre, vers quelque chose de divin. Certains charmes peuvent aussi être transmis par la nourriture ou les boissons. Les envoûtements sont souvent la conséquence d'un « philtre » ou d'un support donné à la victime, imprégné de la volonté du sorcier. La pomme de Blanche-Neige, par exemple...

Métamorphoses et possessions

La « possession » en tant que telle n'est possible que si l'on s'abandonne totalement. Alors suivant ce raisonnement la métamorphose c'est l'abandon de la conscience propre de l'être vers un état de conscience altéré, permettant au changement de subvenir. Je me dois de mentionner le symbole du papillon, étrange larve qui, mourant à elle-même dans une chrysalide, devient une merveille ailée. Et en magie, c'est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'être que ce changement se manifeste. Les recettes et rituels ne sont que stratégies de transe exprimées à des degrés divers.

J'ai fait mention précédemment du lien qui se dégage entre possession et métamorphose. Les possédés, comme les métamorphes, manifestent des signes frappants de leur état second. On remarque un changement dans la physionomie, parfois la victime parle en langues, tombe en catalepsie, ou va jusqu'à faire des crises de rage, d'hystérie, états qui caractérisent aussi certains malades mentaux. Ces symptômes de possession sont aussi fréquents chez les mystiques : ces derniers finissent parfois derviches tourneurs, cloués sur une croix à Pâques ou en pleine séance de flagellation religieuse. Perdant le contrôle de leurs moyens, leur folie passagère devient mortification de la chair ou extase divine. Les techniques de transe, dans leur cas, sont à la fois cause et conséquence de possession. On note aussi la tendance qu'ont les possédés à entraîner les « esprits réceptifs » autour d'eux; s'ensuivent alors hystéries et possessions collectives. Ces pratiques ressemblent étrangement à celles que l'on peut voir dans les pratiques des peuples autochtones et chez les pratiquants du vaudou : l'hystérie gagne souvent les participants présents qui assistent passivement au déroulement du « spectacle », comme magnétisés, hypnotisés. De la même façon, les nonnes contemplatives, les enfants, les villageois ignorants du Moyen-âge étaient plus enclins à devenir « possédés » de par leur vie commune, leurs privations et leur soif de « miracles », d'extraordinaire. De jeunes femmes et jeunes hommes cloîtrés privés de tout contact avec l'extérieur, en méditation continuelle et ne connaissant pas les joies de l'amour charnel sont les victimes idéales des démons; ces passions se manifesteront et prendront le contrôle parfois d'un seul corps, parfois de communautés complètes. Les pauvres filles auront beau invoquer Marie, le Christ et les saints, mais tomberont tout de même sous les griffes des esprits maudits. Que dire des exorcistes et inquisiteurs qui, en

position de pouvoir, prendront un plaisir malin à aller prouver la véracité de ces possession, dans la chair cette fois...

Dans les cas occidentaux de possession, on va même pointer du doigt bestioles, insectes, crapauds et serpents comme les causes de ces perversités. Les démons d'ailleurs se manifestent souvent comme d'étranges bêtes fantastiques. On peut y voir un lien évident avec les divinités se changeant en serpent. Chez les chamanes guérisseurs, le chamane, en effectuant un voyage dans l'autre-monde, est en mesure de voir la « cause astrale » de la maladie. Il verra souvent des vers, scorpions, ou insectes rampants, à quelque endroit du jardin secret de son patient. C'est ainsi que le chamane considère son patient comme « possédé » de forces dont il n'a pas le contrôle; il s'en remettra aux bons soins de l'homme médecine. C'est alors son devoir d'éliminer les intrus, en faisant bien attention de ne pas les intégrer lui-même. Sinon c'est la maladie ou la mort qui attend le guérisseur...

Chez les vaudou

Difficile de parler de métamorphose sans parler un peu du vaudon. Cette tradition initiatique hiérarchisée et complexe, a un visage similaire à notre tradition. Elle se dit elle-même révélation divine des anciens mages d'Afrique et se présente comme le rite précurseur des anciennes théocraties assyriennes, éthiopiennes et égyptiennes. Les analogies sont frappantes; les symboles, les techniques, sont pratiquement les mêmes que les nôtres, exprimés différemment. Les deux couleuvres Da (Legba) et Ai-Da (Erzulie), sont les deux serpents, solaires et lunaires, du caducée, couronnés par le sublime Damballah (semblable au tibétain Shamballah), formant le triangle sacré de l'abysse... Le poteau mitan, poteau de bois monté dans un socle triangulaire toujours placé au centre du temple, représente l'arbre cosmique, le Christ solaire vaudou, permettant la rédemption par le sacrifice. Les loa sont symboles des « lois » qui gouvernent ce monde. Tracés à l'aide de différentes poudres, les vèvè sont les supports matériels des loa, mystères vaudous; ils les font descendre sur terre. Dieux, esprits, égrégores, puissances, et ancêtres, ils sont les mystères et les gardiens de cette tradition. Eux aussi possèdent comme support des arbres, dont le choix est fait en lien avec les pouvoirs des loa. Ils sont soumis au pouvoir du Soleil, ou Legba; c'est le maitt'tête, le maître des forces, et aussi d'Erzulie, la Lune. Au son pénétrant des nombreux tambours, ensorcelé par les chants et les danses, provoqués par les rituels de la prêtresse, les loa descendent de la ville symbolique d'Ifé pour se manifester parmi les hommes. Ils assistent aux cérémonies et parfois possèdent des initiés. On dit alors qu'ils « chevauchent » leur hôtes charnels.

« Au cours des cérémonies voudoesques, la reproduction des forces astrales figurées par les vèvè oblige les loa (qui sont des figurations d'astres, d'étoiles, de planètes) à descendre sur la terre! »

RIGAUD, Milo, et al. Les sociétés secrètes initiatiques, chap. trois : Une secte initiatique : le Vaudou)

Ce sont même souvent les loas qui initient les futurs prêtres, alors que la tradition se perd dans la nuit des temps. Leur pouvoir est grand, et les invoquer, une tâche que les différents acteurs de ces mystères accomplissent depuis la nuit des temps.

Et aujourd'hui...

Cette capacité à manifester le changement se traduit chez le magicien moderne par plusieurs types de métamorphoses. Usant de sa capacité à « marcher entre les mondes », son pouvoir réside dans la force qui l'habitera durant la transformation. Cette transformation peut s'effectuer dans chacun des quatre mondes : celui des Archétypes (Atzilut), celui de la Création (Briah), celui des Formes (Yetzirah) et le monde matériel (Assiah). On peut résumer en disant qu'il se transformera principalement au niveau des idées pour que ce changement se transfère dans la forme, ou vice-versa : il adoptera la forme désirée pour qu'elle s'inscrive dans le monde des idées, ensuite, des archétypes.

Concrètement, cette application peut prendre plusieurs niveaux. On appelle atavisme une forme transformatrice qui fait partie du bagage génétique de l'humanité; par exemple, un chamane travaille souvent avec les animaux qui régissent les sphères invisibles de sa personnalité. Le magicien doit s'identifier à la force qu'il désire invoquer en lui : que ce soit égrégore, ange, démon, divinité, ou esprit animal. En battant d'un rythme lent mais constant son tambour magique, il s'imprègne tranquillement de l'esprit de l'animal qu'il veut invoquer. Il se met à danser ou à entonner un long chant de pouvoir. L'animal prend forme en lui, le sorcier adopte ses traits et change totalement d'attitude. Tant qu'il battra le tambour, l'esprit restera en lui; cela peut durer un temps très long jusqu'à ce que le sorcier, épuisé, cesse de danser et s'effondre de fatigue.

Cela va sans dire, quelqu'un ayant naturellement une plus grande aptitude à entrer en transe sera plus facilement « possédé », il en verra les effets plus rapidement. Tous ses moyens et toute sa volonté doivent tendre vers le but qu'il s'est fixé. Les considérations astrologiques et les adjuvants matériels sont traditionnellement employés comme supports des forces invoquées, agissant à titres de « pactes », de sceaux. Dans le but de conférer l'union mystique ou divine, le sorcier peut ajouter à cela d'autres techniques de transe.

Bibliographie

BRIEM, O.E. Les sociétés secrètes de mystères, Éd. Payot, Paris, 1951, 379p.

CONWAY, D. J. Norse Magic, Llewellyn's World Magic Series, 4e ed. 1995, 241p.

ENCAUSSE, Gérard dit Papus. Traité méthodique de magie pratique, éd. Dangles, 11e éd., 639 p.

FRATER U.'. D.'. , Secrets of the German Sex Magicians, A Practical Handbook for Men & Women, american edition, Llewellyn Publications, 1991, 222p.

GARDNER, Gerald. Witchcraft today, e-book, p. 52. traduction libre 2009

GENEST, Émile. Contes et légendes mythologiques, éd. Pocket Junior, 1975 (1e ed. 1929), 238 p.

HARNER, Michael. The way of the Shaman, Bantam Books, 1980, 214 p.

PETITMANGIN, H. Histoire sommaire illustrée de la littérature latine, éd. J. De Gigors, 1962, 199 p.

REGARDIE, Israel. Complete Golden Dawn System of Magic

RIGAUD, Milo, et al. Les sociétés secrètes initiatiques, chap. trois : Une secte initiatique : le Vaudou, éd. Robert Laffont, p. 183)

VILLENEUVE, Roland. Les possessions diaboliques, éd. Pygmalion, 1975, 252 p.

Satan en tant qu'influence positive pour nos enfants.

Par The JuanKurse

*Never sacrifice individuality for individualism.
Never sacrifice rebellion for contrariness.
Never sacrifice dignity for arrogance.
- Kali Black*

Le satanisme est souvent perçu comme « négatif » par plusieurs, voire même « mauvais » par ceux d'une orientation religieuse un peu plus extrême ou fanatique. Cependant, « Satan » peut être facilement vu comme une entité très positive, comme un être tout aussi essentiel pour la survie de l'être humain (ainsi que la race humaine) que n'importe quelle autre égrégoire ou entité divinoforme.

Satan vient de l'hébreu « shaitan » (parfois écrit « shitan », le tout venant de la racine s-t-n ; shin-teth-nun.) qui se traduit par « opposant » ou encore « adversaire ».

« Dans les sources bibliques, le terme hébreu 'le satan' décrit un rôle d'adversaire. Ce n'est pas le nom d'un personnage particulier. Cependant, dès le 6e siècle avant notre ère, les conteurs hébraïques introduisaient occasionnellement un personnage surnaturel qu'ils nommaient 'le satan,' désignant n'importe lequel des anges qui fut envoyé par Dieu ayant pour but spécifique de bloquer ou obstruer l'activité humaine. » (Elaine Pagels, "The Origin of Satan," 1995)

Donc, avant qu'un satan (adversaire) ne devienne le satan ou même Satan – un nom propre – nous n'avions ici qu'un nom commun qui n'était ni plus ni moins diabolique que le mot français « adversaire » lui-même.

Bien que le personnage de Satan fut développé progressivement au fur et à mesure que les hébreux et les chrétiens démonisaient leurs adversaires (quand ils ne se démonisaient entre eux), ce fut Augustin d'Hippone qui – en développant sa théorie sur le péché originel – fut un des premiers à associer 'Satan' le personnage avec les histoires de la bible. C'est ainsi qu'il eut pris trois références hors-contexte, dont quelques versets du 14e chapitre d'Isaïe et du 3e chapitre de la Genèse, d'où il a associé le Serpent de la Genèse à l'étoile du matin (Lucifer, dit le porteur de lumière) et au Satan du Livre de Job pour en faire un égrégoire unifié, et suivant l'influence Manichéenne qu'a subi Augustin, satan devint Satan : l'adversaire de Dieu. S'en suivit la mythologie chrétienne, d'où découlent toutes ses superstitions accablantes : tous ceux n'étant pas conforme au christianisme devint adversaire, donc Satan, donc le mal.

Écartons donc de notre raison l'idée caricaturale du Diable, regardons toutefois Satan en tant que force naturelle ou simplement un 'esprit d'opposition'. Ou reprenons les mots d'Éliphas Lévi : « Satan n'est pas un dieu noir, c'est la négation de Dieu. [...] Pour les initiés, ce n'est pas une personne, c'est une force créée pour le bien, et qui peut servir au mal ; c'est l'instrument de la liberté. » (Histoire de la Magie, 1859.)

Chaque être humain abrite intrinsèquement cette force en lui-même. Chaque personne peut s'avérer un esprit d'opposition. C'est ce que j'appelle, le droit fondamental – non, disons plutôt la liberté fondamentale de nier. De dire non ! D'être en désaccord, de refuser, de contester, bref... de s'opposer à ! Voyons le Satanisme comme une force positive : être contre le racisme, contre le sexisme, contre l'homophobie, contre l'abus sexuel des enfants, contre l'esclavagisme dans toutes ses formes... refuser de se faire traiter comme du bétail à vacciner contre une grippe qui va supposément décimer le tiers de la population humaine (!) ... Par ailleurs, le fameux « Refus Global » n'était-il pas l'apothéose du Satanisme Québécois qui a mené la Nation Québécoise vers l'Athéisme (négation de Dieu) qui nous poursuit depuis la Révolution Tranquille ??? C'est le satanisme qui a donné un vote à chaque homme, et aussi, plus tard, le vote aux femmes – la liberté d'expression c'est Satanique, car celui qui s'exprime, s'affirme et donc existe : qui ose exister s'oppose glorieusement au nihilisme ontologique !

Le Satanisme c'est la force qui vient de la possibilité de s'opposer et de s'ériger en adversaire, cette force permet à chacun l'actualisation de sa propre liberté dans ce monde. Voilà donc qui explique le titre : « Satan en tant qu'influence positive pour nos enfants. » Je souhaite qu'il soit donné à chaque personne le pouvoir de choisir, non seulement ce qu'il veut, mais aussi de savoir hors ce qu'il ne veut pas.

C'est donc avec un Satanisme sain que je déclare ma liberté de dire « NON » à tout ce qui va à l'encontre de ma conscience et je répète avec ferveur les mots de Timothy Leary : « Pense pour toi-même, sache ce que tu fais, questionne l'autorité. » Je souhaite que les parents apprennent ces qualités essentielles à nos enfants pour une société plus libre et plus sage.



À PROPOS DES CONTRIBUTEURS

Théophage : Par ses travaux et activités magiques et parfois la subversion enjouée de ses compères, il espère apporter une contribution positive à sa génération par la facilitation de l'ère d'Horus. Il est également bénévole au Centre de Ressource Païenne de Montréal.

S. P. R. R. N. A. O. : Jeune mage guerrière issue d'un monde parallèle où la Nature et l'Homme partagent encore leurs pouvoirs, elle tente, perdue dans ce monde hostile, de donner un sens à la vie à travers la calligraphie, la peinture, la sculpture, la joaillerie, le travail du cuir, la musique, et bien sûr, les Arts interdits. Cofondatrice d'Aurora Borealis et membre de diverses organisations ésotériques, sa mission se veut sociale, éducative, culturelle et spirituelle. Larmesdefeu@gmail.com

The JuanKurse : Originaire de Shawinigan, The JuanKurse a longtemps été impliqué dans des communautés occultes en-ligne avant de décider de se concentrer davantage sur des travaux plus concrets. Il est membre actif de AONS (Arcane Ordo Nigri Solis – The Arcane Order of the Black Sun), groupe occulte présentement en phase dormante.

FIN

